

Acariose de la souris blanche

par J. GUILHON et J. OBRY.

Depuis quelques années il est assez souvent présenté ou adressé au service de Parasitologie de l'Ecole d'Alfort, des souris albinos atteintes d'une affection cutanée, prurigineuse, contagieuse, due à la multiplication d'acariens prostigmatiques de la famille des Cheylétidés appartenant au genre *Myobia*.

Le genre *Myobia* HEYDEN 1826, compte de nombreuses espèces surtout parasites des Rongeurs, des Insectivores et des Cheirop-
tères. C'est ainsi que la souris (*Mus musculus*) peut héberger deux espèces voisines *Myobia affinis* et *Myobia musculi*. La spécificité entre le parasite et son hôte est assez étroite. Toutefois, *Myobia musculi* a été trouvé aussi sur *Mus sylvaticus*.

Cet acarien, le plus souvent observé, a été bien décrit par plusieurs auteurs (BERLÈSE, CANESTRINI, POPPE...). Les femelles mesurent 400 à 450 μ , les mâles 250 à 300 μ . Il est caractérisé par un corps allongé dont les contours présentent des lobes entre chaque paire de pattes ; le tégument montre une striation transversale sur toute la surface du corps. Le rostre est conique, petit ; les palpes sont réduits, triarticulés avec un crochet terminal et les mandibules sont très longues et effilées. Les pattes de la première paire sont courtes, épaisses, triarticulées et encadrent le rostre. Les deux articles de la base sont les plus puissants, le troisième, plus délié, supporte un appendice en forme de crochet qui constitue une pince lorsqu'il se replie sur le deuxième segment.

Les pattes des trois paires postérieures sont moins différenciées, grêles, et terminées par un tarse armé de un ou deux crochets suivant les espèces.

Chez la femelle, la vulve est très postérieure et le mâle, proportionnellement plus étroit, montre un pénis dorsal en forme de flagelle.

Les œufs grisâtres sont très allongés.

Les caractères différentiels des espèces portent sur la chéto-
taxie, le nombre et la forme des ongles des tarses et la disposition des organes génitaux.

Du point de vue biologique, *Myobia musculi* et les acariens

voisins ont un habitat superficiel. Ils vivent dans le pelage de leur hôte, s'accrochant parfois fortement aux poils grâce à la pince des pattes de la première paire. Dans les conditions normales ils sont prédateurs ; ils chassent divers acariens gliricoles (*Myocoptes*) qui vivent aussi dans le pelage des souris. La déviation de leur commensalisme en parasitisme résulte sans doute de l'absence ou tout au moins de la rareté de leurs victimes habituelles et peut-être aussi de la diminution de la résistance de leur hôte ; l'acarien s'attaque alors à la peau de la souris pour se nourrir de productions cutanées normales ou réactionnelles.

L'acariose de la souris s'observe sur des sujets provenant soit de petits élevages d'amateurs, soit de laboratoires entretenant un effectif important. Elle se manifeste d'une part par sa contagiosité et d'autre part par la présence du prurit, des dépilations et de lésions cutanées plus ou moins étendues.

Les lésions débutent en général au niveau de la tête et plus généralement au pourtour du museau et des yeux ; celles-ci s'étendent progressivement vers l'encolure, la région du garrot. Les parties postérieures du corps sont moins souvent et moins intensément atteintes, sauf cependant la région de la naissance de la queue.

On voit d'abord apparaître une congestion intense de la région lésée, à laquelle s'ajoute rapidement de l'œdème particulièrement visible au niveau de la tête et auquel fait suite une exsudation donnant naissance, par dessiccation ultérieure, à de petites croûtes. Au cours de ce processus, on assiste à la chute des poils qu'accélère le grattage. Il est fréquent que celui-ci soit à l'origine de petits abcès et de perte de substance au niveau des conques auriculaires. Les lésions de la région rétro-auriculaire, du cou, du garrot et des épaules sont souvent étendues.

Les rechutes sont possibles car l'acarien peut résister assez longtemps loin du corps de son hôte notamment dans la menue paille des cages.

L'évolution est celle de toutes les affections psoriques : abandonné à lui-même, le malade s'achemine vers la mort par épuisement. La durée de cette évolution est soumise aux contingences habituelles liées à l'alimentation, à l'hygiène ou à l'état physiologique. Chez les adultes, elle dure environ six semaines à deux mois.

Le pronostic peut être sérieux, le confinement étant très favorable à la persistance et à la diffusion de cette affection.

Le diagnostic clinique repose sur les symptômes décrits, mais il est évident que sa confirmation microscopique s'impose du fait

que l'on peut se trouver en présence d'affections cutanées d'origines diverses, parasitaires ou non. Il a été décrit des « gales » de la souris dont les agents sont par exemple des acariens des genres *Psorergates*, *Myocoptes*. Il existe très fréquemment, et nous l'avons retrouvé sur de nombreux sujets étudiés, une phtiriose hématopinique de la souris due à *Polyplax affinis*. Enfin, on ne doit pas négliger les troubles carenciels qui peuvent survenir, fréquemment, par suite d'une alimentation défectueuse.

Les souris parasitées ont été traitées à l'hexachlorocyclohexane soit en émulsion aqueuse tiède à 3 p. 100, soit sous forme de mélange poudreux à 3 p. 100 à raison de deux traitements par semaine.

La prophylaxie rigoureuse est d'autant plus difficile que, comme nous l'avons indiqué, le commensalisme semble être la forme normale de rapport entre l'acarien et le Rongeur. On devra donc s'attacher au dépistage de l'affection avant d'introduire un animal nouveau dans l'élevage et, lorsque celle-ci existe, traiter non seulement les malades, mais la totalité de l'effectif, sans oublier une stérilisation rigoureuse du matériel.
